



L'art de se tirer dans le pied

Les instances internationales tentent d'imposer leurs lubies idéologiques aux populations afghanes.

La présente guerre d'Afghanistan est absolument stratégique. N'en exposons ici que la dimension économique et commençons par regarder la carte. L'Afghanistan est le cœur même de l'Asie centrale. Dans un monde un jour apaisé, ce pays est la plaque tournante naturelle, l'obligatoire épicerie, de tous les grands réseaux de transport eurasiatiques :

L'Afghanistan est l'obligatoire épicerie de tous les grands réseaux de transport eurasiatiques

pipe-lines pour le pétrole ; câbles pour l'énergie et l'information ; à l'usage des personnes et des biens, entrelacs routier décisif, dans une région quasiment dépourvue de ferroviaire.

Ainsi, au delà de la géopolitique (*"qui contrôle le pivot du monde contrôle la masse continentale"*) ; au delà d'Oussama ben Laden et des Talibans ; à oublier même l'énorme production afghane de stupéfiants (héroïne et désormais, cannabis) ; la pacification de l'Afghanistan est, plus que toute autre au monde, la guerre à ne pas perdre.

Or, de retraites camouflées en truquages maladroits, tout démontre que, pour le dire poliment, la guerre occidentale en Afghanistan est mal engagée.

Un jour, on apprend que la coalition va "volontairement" se retirer du très stratégique avant-poste de Korangal, surnommé "la vallée de la mort" par les Marines, dans une province de Kunar ainsi laissée aux Talibans.

Peu auparavant, la coalition occidentale a trompété la conquête de l'"importante" ville de Marja, dans la province de Helmand. Une métropole régionale "de 80 000 habitants", reprise aux Talibans au prix de durs combats - 7 500 soldats occidentaux et afghans et un show médiatique type *"Apocalypse Now"*.

Or à peine la victoire célébrée à grand renfort d'hyperboles journalistiques, des experts réputés révélaient que Marja n'était pas du tout Stalingrad, mais un hameau de trente baraques éparpillées dans des champs. Et, pire encore, que ce haut lieu de la production d'opium ne serait en rien affecté par sa libération, les occidentaux ne parvenant à subsister sur place qu'en ignorant les laboratoires de production d'héroïne qui grouillent dans les montagnes alentours.

Ainsi donc, pour l'Otan, pour l'Union européenne, pour une Maison Blanche d'Obama qui peine depuis l'origine à maîtriser les affaires stratégiques, voici une situation afghane à prendre très au sérieux. Car si jamais cette formidable coalition de puissance mondiale (économique, militaire, médiatique, etc.) venait à subir à Kaboul le sort de l'Union soviétique, le désordre mondial s'aggraverait immédiatement

- et durablement.

Or, à ce moment décisif d'une affaire d'importance planétaire, on découvre, stupéfait, que les grandes instances internationales en première ligne en Afghanistan, OTAN, ONU, sont occupées à bien autre chose qu'à gagner la guerre, mais tout au contraire, et en douce, à imposer aux populations locales des lubies idéologiques en vogue dans les colonnes de "Cosmopolitan". Ce sidérant agenda caché porte le nom - impénétrable et quasi-intraduisible en français courant - de "Gender mainstreaming".

Allons vite : "gender mainstreaming" est une entreprise d'in-

"Gender mainstreaming" est une entreprise d'ingénierie sociale visant à convertir les tribus afghanes au féminisme et à l'homophilie

génierie sociale à base de formation, de stages, etc. visant à convertir les tribus afghanes au féminisme et à l'homophilie. Au XIX^e siècle, des missionnaires (catholiques tout comme protestants) traquaient les "indigènes", leur imposant leurs propres codes vestimentaires et mœurs, y compris même la façon correcte de se reproduire (la *"position du missionnaire"*). Aujourd'hui, une moderne inquisition, les présentes dames patronnesses de la standardisation planétaire, ont à leur tour entrepris de convertir les amis du Mollah Omar à la parité et à la Gay pride.

Un canular ? Hélas non

Les anglophones taperont avec profit "Gender mainstreaming" sur Google. Parmi cent initiatives d'étranges lobbies, ils y verront Big Brother à l'œuvre : (The Economist, 30/01/2010) annonce que l'ONU-UNDP recrute "A Gender Practice Leader" pour l'Asie, basé à Bangkok avec comme mission de prendre l'"intellectual leadership" et *"managing and influencing cross-disciplinary teams"*.

Ils y trouveront aussi une étonnante boîte à outils (Toolkit), moderne Catéchisme multimédia visant à imposer aux "sau-

Les normes européennes résultent d'évolutions séculaires patiemment distillées dans les esprits et mûries dans les mœurs - non pas brutalement imposées de l'extérieur

vages" des *"gender-reponsive policy approaches"*.

Dans un affaire aussi stratégique, arrive un moment où il faut parler clair : on est ici dans la dinguerie pure - d'autant plus que ces fanatiques missionnaires du modèle new yorkais n'ont d'usage à la bouche que le mot *"diversité"*.

Les normes européennes en matière de parité féminine, de respect des minorités sexuelles sont bien sûr heureuses - mais résultent d'évolutions séculaires, acceptables et acceptées car lentes, patiemment distillées dans les esprits et mûries dans les mœurs - non pas brutalement imposées de l'extérieur par un corps expéditionnaire surarmé - souvent coupable de tragiques "bavures" sur ces populations mêmes qu'il espère par ailleurs "éclairer".

Rappel aux lobbies précités

De façon millénaire, la culture des tribus et clans montagnards (finalement assez semblables) que sont les Albanais ou les Afghans, est fondée sur les notions vitales - on est prêt à tout instant et sans hésiter à mourir pour elles - d'honneur, de parole donnée et de vengeance.

Depuis bien avant l'islam, l'honneur clanique (en pashtu, nang) des hommes ou des femmes est motif immédiat à verser le sang. Dans cette culture, l'acte déshonorant (livrer un invité à son ennemi) est impossible, l'hôte et la parole donnée sont sacrés et inviolables, quel qu'en soit le prix. Dans cette culture millénaire, le péché suprême est de dénier l'hospitalité (dans le Kanun albanais melmastia ; dans le code pushtunwali, nanawati) à qui la requiert.

Est-ce si difficile à comprendre ? Est-ce si effacé de la mémoire des officiels qui autorisent ces bizarres programmes ? Invitons les alors à relire Le Cid. Ils verront qu'en Europe même, telles étaient encore les mœurs du XVII^e siècle - et qu'il a fallu trois siècles pour affirmer nos valeurs présentes. Résultat du travail des dits missionnaires : les tribus fuient les troupes de l'Otan ; les subissent en serrant les dents quand le rapport des forces l'impose - et écoutent la nuit les émis-

Résultat du travail desdits-missionnaires : les tribus écoutent les talibans venus leur annoncer une proche délivrance de brutes étrangères vouées à déshonorer leurs femmes et leurs filles

saires Talibans venus leur annoncer une proche délivrance de brutes étrangères vouées à déshonorer leurs femmes et leurs filles.

Tout cela est absurde et revient à se tirer jour après jour des balles dans le pied.

Il n'y a pas si longtemps, en Afghanistan, des occidentaux ont su nouer des rapports constructifs avec les guerriers tadjiks d'Ahmed Shah Massoud. Des rapports d'homme à homme, fondés sur le respect réciproque. A l'époque, nul n'a exigé de voir les épouses de Shah Massoud en minijupe. Nul ne l'a invité à une soirée chez les drag queens. Résultat, suite aux attentats du 11 septembre, l'offensive d'octobre 2001 s'appuya au sol sur des alliés loyaux et courageux et les Talibans furent chassés de Kaboul.

Hélas, aujourd'hui, tel n'est plus le cas. Tels Pénélope avec sa tapisserie, les occidentaux et leur propagande *"Gender mainstreaming"* défont d'une main (sournoisement, dans l'ignorance générale), ce qu'elles font de l'autre, au grand jour et à grand frais, au prix du sang de leurs soldats.

Même le fort patient et soumis M. Karzai commence à trouver ça absurde et insupportable.